

MARCHER, PÉDALER, RESPIRER : COMMENT ENCOURAGER LES MOBILITÉS ACTIVES AU QUOTIDIEN ?

Un stage réalisé par **Mame Yacine Diouf** dans le cadre du Master 2 Mobilité Durable, Transition et Société.
Encadré par **Julie Bulteau** au sein du CEARC : Cultures, Environnements, Arctique, Représentations, Climat (Université Paris-Saclay, UVSQ).

Défis sociétaux : Transport et mobilité & Énergie, climat, environnement, développement soutenable



En France, les déplacements du quotidien restent très dépendants de la voiture, ce qui en fait le premier secteur émetteur de gaz à effet de serre. À cela s'ajoutent d'autres effets bien connus : pollution de l'air, embouteillages, nuisances sonores... Face à cette situation, il devient crucial d'encourager des modes de déplacement plus durables, comme la marche ou le vélo. Ces alternatives sont bénéfiques pour la santé et pour l'environnement. Pourtant, leur développement reste très inégal selon les territoires. Pourquoi la marche et le vélo ne s'imposent-ils pas davantage dans les déplacements du quotidien ? Nous avons cherché à comprendre les facteurs qui favorisent ou freinent la mobilité active, notamment dans les agglomérations de Paris-Saclay et de Saint-Quentin-en-Yvelines.

L'analyse des grandes enquêtes nationales sur les déplacements des Français montre qu'environ 50 % des trajets de moins de cinq kilomètres sont encore réalisés en voiture, alors qu'ils pourraient facilement être effectués à pied ou à vélo. Le vélo représente seulement environ 3 % des déplacements quotidiens, tandis que la marche atteint environ 23 %, mais surtout pour de très courtes distances. Nous avons ensuite réalisé une revue de littérature sur les déterminants socio-économiques, environnementaux et culturels afin de mieux comprendre les facteurs qui favorisent ou freinent la mobilité active. Enfin, nous avons mené des entretiens avec des personnes impliquées dans la mobilité.

Nos échanges, guidés par quelques questions, mais laissant une grande liberté de parole, nous ont permis d'obtenir des informations concrètes et des ressentis personnels. Plusieurs acteurs ont souligné que les usagers se sentent moins en sécurité sur la route que sur les pistes cyclables. Certains ont aussi rappelé que, même pour de courts trajets, beaucoup choisissent encore la voiture par habitude, confort ou impression de sécurité. À l'inverse, dès que les aménagements sont sûrs et continus, de la mobilité active augmente immédiatement.

En résumé, si la marche et le vélo restent peu utilisés, ce n'est pas par manque d'intérêt mais en raison de différents obstacles : sentiment d'insécurité sur les routes, pistes cyclables discontinues ou encore des distances jugées trop longues. Dans certains secteurs, la voiture reste le moyen le plus pratique, notamment quand les transports en commun sont rares ou mal connectés.



LES PRINCIPAUX ÉCHANGES AVEC L'ÉTUDIANTE ONT PERMIS DE VULGARISER LE RÉSUMÉ DE STAGE AFIN D'EXPLIQUER SIMPLEMENT LES FACTEURS IMPACTANT LA MOBILITÉ ACTIVE !

Alicia Jacques, illustratrice